

« Quel autre capitaine que Macron pour la France ? »

Le maire de Nice, ex-LR aujourd'hui soutien de la majorité présidentielle, appelle à une mobilisation autour du sortant, « dans ce moment où la radicalisation se renforce ».

Emmanuel Macron reste en tête, mais recule dans les sondages, cela vous inquiète-t-il ?

J'accorde une importance toute relative aux sondages. On l'a vu aux Régionales : la marge d'erreur est importante. J'ai confiance et j'en appelle à la mobilisation de tous.

Quelle est votre relation avec lui aujourd'hui ?

J'ai entretenu avec le Président des relations de grande qualité, respectueuses dans un premier temps, ce qui m'a beaucoup changé de la présidence précédente, et qui se sont traduites progressivement par la construction d'une confiance et d'une amitié qui me permettent d'avoir le privilège d'échanger souvent avec lui.

Comment sont vos rapports avec le gouvernement ?

Quand on dirige une grande collectivité, il vaut mieux avoir de bonnes relations avec l'exécutif. Je suis reconnaissant à Emmanuel Macron pour Nice, pour les Niçois et pour la Région de l'aide systématique qu'il a apportée à chacun de nos grands projets, pour son soutien au classement mondial de l'Unesco...

Il a été à vos côtés aussi dans les crises ?

On l'a vu agir. Dans la crise sanitaire, notre partenariat a permis de mettre en place le plus grand vaccino-drome de France. Après la tempête Alex, contre l'appareil politique de l'État, il a rendu des arbitrages extrêmement favorables à la Métropole. Jamais, en si peu de temps, notre territoire n'avait été aussi soutenu. Alors c'est pour moi le temps de la reconnaissance.

Au niveau national, quel regard portez-vous sur sa politique ?

Je me suis reconnu dans un grand nombre de réformes que j'ai longtemps appelées de mes vœux : l'ISF, le Code du travail, la suppression des régimes spéciaux, la loi de Sécurité globale qui a accordé des avancées aux polices municipales.

Et en matière de mesures fiscales ?

Je suis sans doute le seul maire de droite du département à les avoir soutenues, là où les autres les combattaient, comme pour la suppression de la taxe d'habitation. Aujourd'hui, c'est un gain moyen par an et par ménage de 590 euros. L'impôt sur



« Emmanuel Macron a tant donné à notre territoire, c'est le temps de la reconnaissance. »

(Photo Frantz Bouton)

le revenu, c'est en moyenne 300 euros pour 18 millions de ménages.

Fait-il une politique de droite ?

Je n'arrive pas aujourd'hui à classer les choses de la sorte. Le monde a changé, les électeurs profondément de gauche dans leur sensibilité peuvent avoir des aspirations de droite. Et des électeurs de droite peuvent avoir des aspirations humanistes et sociales. Dans ce moment où la radicalisation se renforce, avec l'extrême droite et l'extrême gauche, je me reconnais dans une politique plurielle.

Mettez-vous Marine Le Pen et Éric Zemmour dans le même panier ?

Marine Le Pen, sans aucun doute, illustre par son parcours, par ses positions successives le pire de l'extrême droite. Et ce n'est pas parce qu'elle affiche une posture plus douce que les Français doivent se laisser avoir par les marqueurs radicaux et violents d'Éric Zemmour. Pour moi, elle

parle soft, mais pense hard. Et personne ne peut douter que leurs deux postures ont vocation à être un parfait attelage pour le second tour.

Estimez-vous que LR version 2022, c'est une droite extrême ?

Je vois la souffrance des électeurs traditionnels de ma famille politique historique et je mesure que les positions prises dans cette campagne par leur

candidate et son équipe puissent les déboussoler. Ils me le disent tous les jours. Et moi, je leur dis, ce n'est pas

parce que les responsables de cet appareil politique l'abiment, dénaturent son histoire, que ce courant de pensée que nous avons en partage s'efface derrière Emmanuel Macron.

La droite, c'est donc Macron ?

Dans son programme et dans sa gestion des crises, on retrouve des similitudes très fortes avec ce que j'ai pu partager dans les gouvernements de Nicolas

Sarkozy. Dans les crises, je vois la même réactivité, la même intelligence, celle d'un chef, d'un capitaine dans la tempête. Apte à braver l'épreuve. Emmanuel Macron a surmonté la crise sanitaire. Et ses mesures ont permis de sauver l'économie. On a fini, par exemple, à 500 000 chômeurs de moins en 2021. Une baisse inédite depuis 30 ans.

Et en ce moment de conflit entre l'Ukraine et la Russie ?

Nous voyons un Président respecté sur la scène internationale. La France était sortie tellement faible du mandat précédent ! Il parle d'égal à égal avec Poutine, Biden et Xi Jinping. Quel autre candidat a cette stature ? Quel autre capitaine voyez-vous dans cette situation ? Qui d'autre peut prétendre avoir autour de lui une équipe de personnes compétentes pour gérer la France ? Avec qui Marine Le Pen gouvernera demain ?

Qu'est ce qui vous motive le plus dans la campagne du Président sortant ?

Sur le pouvoir d'achat, les engagements pris se sont transformés en engagements

tenus, ce qui me permet d'être convaincu. Et j'ai envie de partager le défi d'un nouveau patriotisme autour de notre souveraineté industrielle qui garantira un retour au plein-emploi.

« La même réactivité, la même intelligence que Sarkozy »

Vous avez été ministre de l'Industrie. Est-il aussi sur ce sujet l'homme de la situation ?

Avoir abandonné pendant trente ans des pans entiers de notre souveraineté industrielle nous a terriblement fragilisés. Le plan France 2030, et les 30 milliards d'euros à la clé, le nucléaire civil, la relance de la politique d'armement, le numérique, la santé, la fourniture de matières premières et la capacité à convaincre les partenaires européens à bâtir des géants industriels sont nos seules garanties d'avenir pour réussir à la fois une grande politique de cohésion sociale et le respect de nos engagements sur la transition écologique. Emmanuel Macron est le seul à pouvoir bouger certaines lignes. Il est extrêmement courageux.

Que répondez-vous à ceux qui estiment que vous courrez après un portefeuille ministériel ?

Je dis cela en homme libre qui ne court après aucun intérêt personnel. Ce n'est pas un avis courtisan ou de la flatterie. J'ai gardé le privilège de toujours dire ce que je pense. Il y a aujourd'hui l'élection du président de tous les Français et la campagne que je mène, c'est au nom d'Emmanuel Macron.

Après avoir claqué la porte de LR, vous avez adhéré à Horizons le parti de l'ancien Premier ministre. Pourquoi pas à LREM ?

J'ai une histoire commune avec Édouard Philippe. Même parcours, même formation. On a tellement dit que j'étais En marche : vous voyez, je ne le suis pas... Horizons, c'est une manière d'écrire le prolongement de la grande histoire du RPR, de l'UMP et de LR version Sarkozy.

PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANIE GASIGLIA
sgasiglia@nicematin.fr